Document généré le 24 sept. 2024 03:47

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Coup de coeur
Tu m'aimes-tu?
Cap tourmente

Bernard Perron

Volume 12, numéro 3, été 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33964ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Perron, B. (1993). Compte rendu de [Coup de coeur : tu m'aimes-tu? / *Cap tourmente*]. *Ciné-Bulles*, *12*(3), 16–18.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le frère et la sœur... Élise Guilbault et Roy Dupuis (Photo: Bertrand Carrière)

Tu m'aimes-tu?

par Bernard Perron

La marée, je l'ai dans le cœur
Qui me remonte comme un signe
Je meurs de ma petite sœur
De mon enfant et de mon cygne
Un bateau, ça dépend comment
On l'arrime au port de justesse
Il pleure de mon firmament
Des années-lumières et j'en laisse[1]

Des entrevues accordées par Michel Langlois à son court texte racontant la réalisation du projet, du synopsis au film, **Cap tourmente** prend la mer comme référence. Le parallèle explicité est si fécond en images et en impressions qu'il est difficile de ne pas acquiescer au jeu des rapprochements.

L'Auberge des Quatre Vents fait front au fleuve à l'instar d'un vieux navire. À l'abandon comme la goélette bien ensablée dans la plage, cette ancienne demeure familiale est ancrée dans le passé. Elle s'accroche encore aux belles années où les touristes la prenaient d'assaut. Mais le climat est maintenant moins clément. Les gens cherchent plus de confort et surtout plus d'intimité. Parce qu'on entend tout à travers des cloisons peu étanches, les quelques passagers quittent rapidement la galère. Michel Langlois ne nous convie effectivement pas à une croisière de plaisance mais plutôt au périple hasardeux de Jeanne O'Neil, la mère, d'Alfa, sa fille, d'Alex, son fils, et de Jean-Louis, l'ami de la famille revenu après neuf ans d'absence. Comme le dira Jeanne, «à force de comparer la maison à un bateau, elle va finir par prendre le large ou par couler. Il ne faudrait pas une grosse tempête». **Cap tourmente** représente justement cette perturbation.

Je suis le fantôme Jersey
Celui qui vient les soirs de frime
Te lancer la brume en baisers
Et te ramasser dans ses rimes
Comme le trémail de juillet
Où luisait le loup solitaire
Celui que je voyais briller
Aux doigts du sable de la terre[1]

Arrivant on ne sait d'où, Alex et Jean-Louis se rencontrent fortuitement au carrefour désert menant à l'Auberge. Leur retour va bouleverser l'existence des deux femmes. D'un coup de poing qui se transforme en baiser, leurs retrouvailles nourrissent immédiatement des sentiments ambivalents. Cette ambivalence engendre un grand malaise, qui va subsister jusqu'à la fin afin de mieux plonger le spectateur dans l'univers agité du film. Puisqu'aucun antécédent ne nous est donné, on ne saura jamais vraiment quelle contenance prendre face à ce qui se passe. En fait, tout **Cap tourmente** vacille entre la détresse et la tendresse, entre l'acceptable et l'inadmissible, entre l'amont et l'aval des choses.

Sans capitaine, les quatre personnages principaux naviguent avec difficulté entre les écueils. Ils se cramponnent à quelques (dés)illusions. Ils n'ont jamais tout à fait pris le large et dès lors, ils se débattent pour ne pas couler. Alex, que l'on voit au devant d'un bateau dans la toute première image du film, correspond à la figure de proue. Il entre dans le quotidien de sa mère et de sa sœur comme une vraie bourrasque. Tout à coup pris d'un flot frénétique, tout à coup très fragile, Alex vire de bord sans avertissement. Il dérange parce qu'il laisse déferler les émotions que les autres extériorisent avec plus de résistance. Cependant, suivant la logique du vécu, il ne sera possible à aucun moment de définir les lames de fond qui le secouent. Quoiqu'on en dise, ce rôle qui pullule de regards et de gestes colle parfaitement à la peau de Roy Dupuis. À l'opposé, Gilbert Sicotte personnifie un Jean-Louis plus placide qui sera un véritable bras de mer pour les membres de la famille O'Neil.

On le sait, Michel Langlois ne louvoie pas lorsqu'il s'agit de relations humaines. Avec lui, les préjugés chavirent. Ici encore, il parvient à nous faire vibrer à des moments qui sont contraires aux *bonnes mœurs*. Cependant, l'indécence de sa mise en scène ne frôle jamais l'insupportable. L'amour incestueux des membres de la famille O'Neil s'exprime surtout dans les visages, sauf dans la séquence «explosive» du tango entre frère et sœur. Dans le plan rapproché où Alex détache les cheveux de sa mère par exemple, et lui dit qu'elle est belle, l'effleure de ses mains et l'embrasse, chaque geste est à la fois d'une sensualité extrême et d'un embarras pénétrant. C'est le regard de Jean-Louis qui nous montre le frère et la sœur en train de s'embrasser dans la voiture. De fait, malgré sa liaison avec Alfa, et peut-être parce qu'il les aime tous, Jean-Louis demeure à l'extérieur du *triangle* amoureux, exprimé visuellement au cours d'une scène au piano que Jean-Louis interrompra d'ailleurs. Il en est exclu même au moment où il fait éclater la cellule familiale en poussant Alex à le suivre. Alfa, hystérique, invite alors Jeanne à se joindre à eux afin de jouer une partie de jambes en l'air à quatre: «la mère, le fils, la sœur, le frère dans le même lit.»

Rappelle-toi ce chien de mer
Que nous libérions sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle[1]

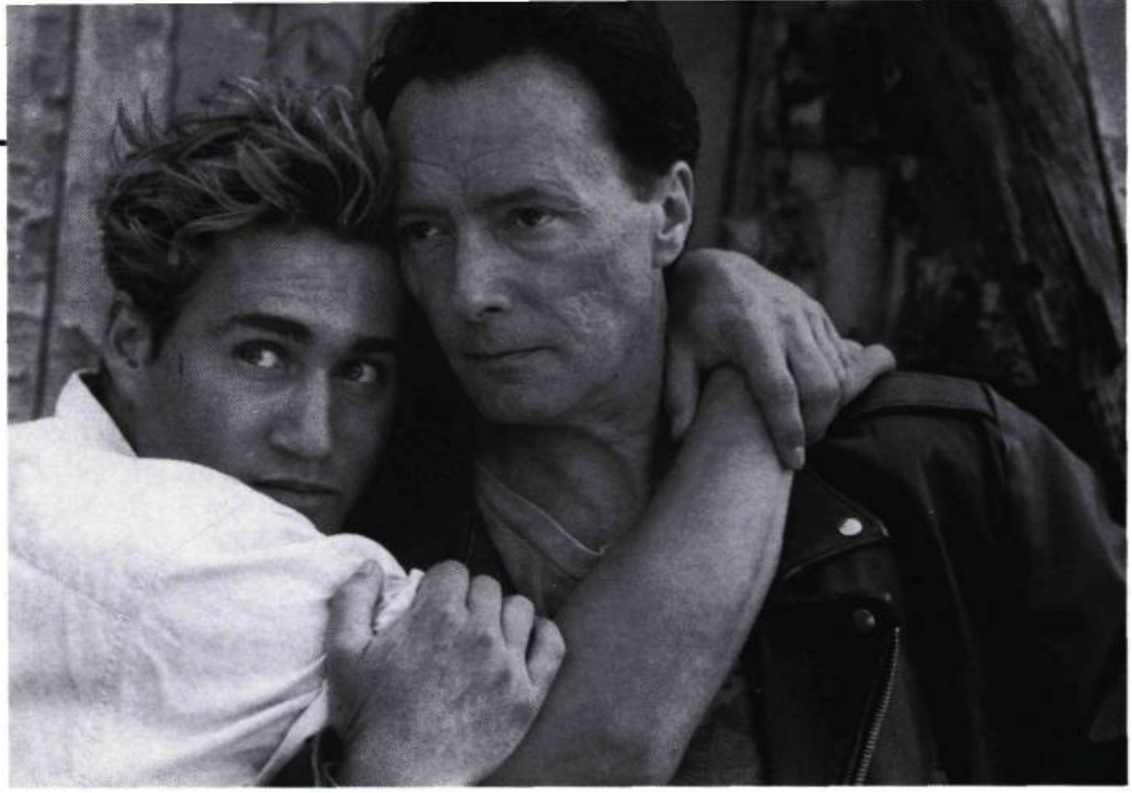
Barbara (Macha Limonchik), la jeune cyclotouriste venue de nulle part, porte un regard extérieur sur l'Auberge des Quatre Vents. Elle interprète sans gêne ce qui s'y vit. Elle dira, par l'entremise de la traduction d'Alex, qu'ils ont l'air d'être en amour les uns avec les autres. Cela, on l'avait deviné depuis longtemps. Pourtant, rien n'est plus vague. Jeanne, Alfa, Alex et Jean-Louis semblent viser dans l'amour un havre pour leur esprit tourmenté. Ils ont besoin de réconfort. Ils ont besoin de savoir qu'ils sont aimés et chacun le demande et le redemande aux autres. De manière individuelle, ils essayent de faire brasiller leur avenir dans un lointain embrumé.

Le fils et la mère... Andrée Lachapelle et Roy Dupuis (Photo: Bertrand Carrière)

Cap tourmente

35 mm / coul. / 110 min / 1993 / fict. / Québec

***Réal. et scén.**: Michel Langlois*
***Image**: Éric Cayla*
***Son**: Richard Besse*
***Mont.**: Jean-Claude Coulbois*
***Prod.**: Bernadette Payeur - ACPAV et Doris Girard - Office national du film*
***Dist.**: C/FP Distribution*
***Int.**: Andrée Lachapelle, Élise Guilbault, Gilbert Sicotte, Roy Dupuis, Macha Limonchik, Luc Picard*



Le fils et l'ami... Gilbert Sicotte et Roy Dupuis (Photo: Bertrand Carrière)

Sur la goélette ensablée, Jean-Louis déclare qu'il se croit enfin libre car il a tout laissé derrière lui. Un peu plus tard, devant l'optimisme de Jean-Louis, Alex le prend dans ses bras et lui confie: «J'ai pensé que la liberté ça se trouvait quelque part. La vie, ça doit pas juste être ça. On s'est trompé à quelque part. C'est pareil partout.» Ici, Roy et Sicotte sont placés à gauche du cadre et l'horizon s'étend à droite vers l'impossible finitude. Les plans d'ensemble fixeront constamment un horizon vide, à l'exception d'un insert où l'on voit un cargo. Du reste, la caméra ne quittera pas la terre. De la sorte, l'Auberge ne sera jamais filmée de la mer ou à partir d'un point sur le fleuve. Elle aussi est bel et bien ensablée.

Le tango «explosif»

Alors que les hommes s'efforcent de se découvrir dans l'évasion, les deux femmes donnent à penser qu'elles ont compris qu'ailleurs et ici, c'est un seul et même lieu. **Cap tourmente** nous indique évasivement qu'on transporte toujours en soi-même ses hantises et obsessions peu importe où l'on se laisse dériver. Jeanne (Andrée Lachapelle, accomplie), l'avait senti. Elle a toujours été assez grande pour marcher seule. Elle devait seulement en avoir l'occasion. On la retrouve au carrefour sans savoir si elle va décider d'aller plus loin, elle qui n'a pas traversé cette limite depuis des années. C'est Jeanne qui, dans le dernier plan du film, a remplacé Alex à la proue du bateau qui avance sur la mer bleue. Pour sa part, Alfa a imaginé sa vie dans un autre lieu sans jamais avoir eu le goût de partir. Elle se débat sur place, ce qui constitue sans doute un bon moyen de ne pas s'engloutir dans des rêves inaccessibles. Au bout du compte, elle va reprendre l'entreprise familiale avec un gars du village. L'Auberge des Quatre Vents deviendra la Maison Alfa. Pour son interprétation brûlante, le Prix Guy-L'Écuyer de la meilleure actrice remis lors des Rendez-vous du cinéma québécois revenait d'emblée à Élise Guilbault. Elle crève tout simplement l'écran.

Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l'écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consument
O l'ange des plaisirs perdus
O rumeur d'une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude[1]

Aborder **Cap tourmente** ne s'effectue pas sans peine. Il faut se montrer prêt à accepter son constat de crise existentielle. Le fil d'Ariane du film est tissé d'un grand nombre de réactions affectives. En pareil cas, l'instance narrante doit s'effacer au profit du vécu et du ressenti. Michel Langlois-scénariste le savait sûrement, et il l'a dit à Michel Langlois-réalisateur puisque ce dernier laisse parler ses personnages. Comme nous, Jeanne, Alfa, Alex et Jean-Louis éprouvent une sorte de mal de mer et tentent chacun à leur façon de mettre le cap sur l'amour, ou tout simplement sur la vie. Ils ont beaucoup à dire et ils le font avec un lyrisme et une puissance qui me rappellent ceux d'un Léo Ferré... dans ***la Mémoire et la mer***. ■

1. Extraits de ***la Mémoire et la mer*** (1970) de Léo Ferré.